

Fontenoy ou la dérive fasciste



Gérard Guégan

Gérard Guégan suit la piste sinieuse d'un écrivain collabo oublié.

« Vous avez été si gentil avec moi. »

Jean Fontenoy (1899-1945) s'adresse à Otto Abetz, l'ambassadeur d'Hitler à Paris pendant l'Occupation. C'est vrai, les Allemands ont été plutôt gentils avec Jean Fontenoy, personnage oublié des années noires qui survivait dans les livres de son ami Brice Parain, éditeur chez Gallimard, et qui a resurgi il y a deux ans dans le roman de l'historien Yves Pourcher, *Trois coupes de champagne* (Grasset).

Cette fois, il s'agit d'une biographie, d'une enquête donc. Gérard Guégan a suivi l'itinéraire sinieux de cet un intellectuel, journaliste, bourlingueur en Chine avec Tchang Kai-shek, rédacteur à l'agence Havas à Moscou, directeur de journal à Shanghai. La vie de cet homme qui portait un nom de victoire (pour les Français !) se transforma en échec total avec la guerre.

L'admirateur de Trotski trouva dans la montée du fascisme et du nazisme dans les années 1930 un point d'ancrage à son dégoût de Staline. Il publia chez Gallimard puis chez Grasset des livres qui avaient un ton : *L'école du renégat*, *Cloud ou le communiste à la page*, *Shanghai secret*. Fasciste par provocation, « il était l'homme fourvoyé, l'homme qui cherche à se faire haïr ». Ce fut réussi. Guégan parvient, non pas à le faire aimer, faut tout de même pas pousser, mais à rendre intéressant ce Malraux facho qu'il nous montre dans son jus intellectuel et sentimental : Lizica, sa première femme juive et roumaine, la seconde, Madeleine Charnaux, aviatrice chic, Dada, la Russie des Soviets, Parain, Lucien Combelle surnommé « poubelle », Abellio et Blanchot confis dans le racisme, Cocteau dans ses

cocktails, Gide dans ses *Paludes*, les fondateurs de L'Oréal dans *La Cagoule*, etc. Toute une époque que Guégan traverse avec un mélange de fascination et d'écœurement.

Il signale les mensonges, les « pages affligeantes pour l'intelligence ». Il aurait voulu qu'un type aussi brillant puisse ne pas être aussi minable, mais c'est le vertige de cette chute qui l'entraîne. Un déséquilibré sur le fil de sa vie. Evidemment, ça tangué. Et ça finit par tomber. Dans un Berlin ravagé par l'Armée rouge, il disparaît à 46 ans dans une capsule de cyanure. Le corps n'a jamais été retrouvé et la cour de justice de la Seine le condamne à mort par contumace en 1948.

Fontenoy l'opiomane était givré. Il aurait eu le cerveau gelé lors de son séjour en Finlande dans la LVF. « C'est un dégueulasse », conclut Guégan, ajoutant : « comme l'époque ». L'abjection n'épouvante pas ce fou sincère. Il a décidé que sa vie serait un échec, intensément, formidablement. Il s'est dirigé dans le mur avec constance, accompagné par Maïakovski, Crevel, Gide et Tzara, ses lectures préférées. Elles lui ont donné le goût d'écrire, de traduire. Pas celui d'être vivant. Pourquoi cet homme a-t-il basculé et pourquoi Guégan, l'écrivain, l'éditeur, l'ex-gauchiste, l'ancien fondateur de Champ libre, est-il captivé et souvent agacé par ce Fontenoy qui ment, qui déraisonne ? « Je veux raconter la vie d'un écrivain dont j'ai aimé lire les livres. » Cela explique les 500 pages qui défilent comme un roman noir, très noir. Un type qui dit à seize ans que « la vérité, c'est que tout ce qui arrive est de notre faute » prend déjà quelques rendez-vous avec le destin.

LAURENT LEMIRE

Gérard Guégan

Fontenoy ne reviendra plus
STOCK

TIRAGE : 6 000 EX.
PRIX : 24 EUROS / 496 P.
ISBN : 978-2-234-06247-4
SORTIE : 16 FÉVRIER



9 782234 062474